Avons-nous besoin de « besoin » ?

À la fin des années soixante, j'ai eu l'occasion de donner une dizaine de conférences devant des gens qui se penchaient sur l'éducation et l'instruction. Je me suis alors demandé : depuis quand naît-on porteur de besoins ? Du besoin d'éducation, par exemple ? Depuis quand devons-nous apprendre, en recevant des leçons, la langue que nous parlons déjà ? Je voulais comprendre d'où venait l'idée selon laquelle, dans le monde entier, il faut se rassembler en groupes bien définis, comptant au moins quinze participants — sinon ce n'est pas une classe —, mais jamais plus de quarante — sinon on est défavorisé —, pour assister tout le long de l'année pendant au moins 800 heures — sinon cela ne suffit pas —, mais pas plus de 1 000 heures — sinon cela revient à être emprisonné —, durant des périodes de quatre ans, à des séances animées par quelqu'un qui a subi cela pendant encore plus longtemps ? Comment se fait-il qu'un processus aussi absurde que la scolarité soit devenue nécessaire ? J'ai alors compris que c'était en quelque sorte une façon de produire des gens : notre société, outre des objets artificiels, produit des gens artificiels. Et que cela ne se fait pas au moyen du contenu des cours mais en leur faisant suivre un processus rituel qui les mène à croire qu'apprendre découle de l'instruction ; qu'apprendre peut être divisé en tâches distinctes ; qu'apprendre peut se mesurer et que divers éléments peuvent s'assembler ; qu'apprendre apporte de la valeur aux objets qui seront ensuite vendus sur le marché.

Et c'est la vérité. Plus l'instruction que l'on a suivie était coûteuse, plus on gagnera d'argent tout au long de sa vie. Et cela malgré la certitude, d'un point de vue sociologique, qu'il n'existe rigoureusement aucun lien entre le contenu des cours et les actes qui nous apportent satisfaction, à nous-mêmes ou à la société. Nous le savons depuis la sortie du beau livre d'Ivar Berg, *The Great Training Robbery*. Depuis, trente ou quarante autres études ont démontré la même chose. Le contenu des cours n'a absolument aucun effet sur la performance des individus. La fonction latente de l'instruction, autrement dit le programme scolaire sous-jacent, qui transforme les individus en êtres indigents persuadés d'avoir répondu un tant soit peu à leur besoin d'éducation, est bien plus importante.

Parmi les gens que j'ai connus quand j'étais jeune, tous n'étaient pas dans le besoin. Nous avions faim mais nous ne pouvions pas traduire cette faim en besoin de manger. Nous avions envie d'une tortilla, de *comida*, et non de calories. L'idée selon laquelle les gens naissent porteurs de besoins, que ces besoins peuvent se traduire en droits sociaux et que ces droits peuvent se traduire en droits fondamentaux, est une notion propre au monde moderne ; elle n'est raisonnable, acceptable, évidente, que pour ceux dont certains besoins en éducation ont été éveillés ou créés, puis satisfaits, et qui ont ainsi appris qu'ils possédaient moins que d'autres. L'éducation, dans laquelle nous nous engageons et qui est sensée ouvrir les mêmes portes à tous, est devenue une méthode unique, jamais appliquée jusqu'ici, pour diviser en classes la société tout entière. Nous savons tous à quel niveau nous avons quitté l'école après douze ou seize ans d'instruction, ainsi que le prix qui figure sur notre étiquette de formation. Il s'agit là de rabaisser la majorité des gens.

Ivan Illich,
Whole Earth, San Rafael, 1997
http://ournature.org/~novembre/illich/1997_friendship.html

Traduit de l'anglais pas Emmanuelle Pingault